



automne 95

BULLETIN TRIMESTRIEL

les Amis
de
**PANAÏT
ISTRATI**

"Il sera un homme seul, cela
va de soi..."

(La Maison Thüringer)

Association fondée en 1969
par Edouard Raydon et Jean
Stanesco

41

Le hasard me fait ouvrir le dernier volume des Oeuvres de Roland Barthes à la page 901:

"Il est un auteur que j'aimerais pouvoir relire, c'est Panaït Istrati..."

Il répondait à une enquête du "Quotidien de Paris" sur les "écrivains oubliés". C'était en mai 1978.

Le désir de relire Istrati est d'abord ce qui nous rassemble, mais aussi une manière d'être réfractaire, une façon d'être révolté, une passion commune et qui se garde de la violence.

Au moment où j'écris ces quelques mots, on vient de pendre des hommes au Nigéria et, pas loin de chez moi, le maire de Vingrau est en grève de la faim contre la multinationale Omya.

La volonté de ce bulletin est inchangée, si la forme se cherche à nouveau. Merci à Anneke Walters de m'avoir laissé tricoter ce "samizdat" et merci à Dominique Foubelle pour son travail, qui continue autrement.

Jean Hormière

RETARDATAIRES, N'oubliez pas de régler votre cotisation 95
AVANT LA FIN DE L'ANNEE ! MERCI.

(Bulletin à remplir en dernière page)

TEXTE RETROUVE

En mai 1927, Panaït Istrati est revenu à l'Hautil (non loin de Paris), pour écrire "Mikhaïl". Ma flûte était fêlée, dira-t-il plus tard. Une invitation du député socialiste belge Louis Piérard lui parvient. Le Congrès du Pen-Club se tient, en effet, à Bruxelles, du 18 au 25 juin. Est-il sérieux, ce club ?, écrit Panaït à Rolland, le 27 mai.

Le samedi 18 juin, dans la salle de l'Union Coloniale, Istrati parle. On lira ci-dessous son discours, publié le lundi 20 dans "Le Peuple", "organe de la démocratie socialiste". La veille du meeting, dans la même salle, mais devant un public plus nombreux (selon le quotidien communiste, "Le Drapeau Rouge"), Georges Duhamel avait évoqué son récent voyage en URSS. Le Congrès du Pen-Club ne commença que le dimanche soir et Panaït n'en supporta pas l'atmosphère - il eut une entrevue d'une heure avec Vandervelde, à cette occasion. Après deux jours de dîners et déjeuners avec ministres, ambassadeurs et "em-PEN-nés, la révolte (ma vieille révolte) m'a pris à la gorge et j'ai dû fuir, rentrer dans mon village. (Lettre à Rolland du 22 juin).

La soirée du 18 était organisée par la Ligue des Droits de l'Homme belge Maître Paule Lamy, du barreau de Bruxelles, et Maître Torrès - qui, tous deux, avaient participé à une mission en Roumanie à l'automne 1925 (lors du procès de Chisinau) - alors même que Panaït Istrati effectuait son "retour" au pays -, participèrent au meeting.

Rappelons que les activités d'Istrati, dans le mouvement "contre la Terreur Blanche dans les Balkans", commencèrent par les articles de novembre 1925 dans "Paris-Soir" et "Le Quotidien" (voir "Cahiers Panaït Istrati" n°10), se prolongèrent, en 1926, avec trois participations à des meetings (Salle des Sociétés Savantes, le 8 janvier devant le Cercle Educatif des Ouvriers Roumains, le 5 mai (1) et, le 6 octobre dans la même salle qu'en janvier - voir "L'Humanité" des 3 et 7 octobre 1926). En 1927, Panaït rédigea la Préface du "Pays du dernier des Hohenzollern".

Le texte que nous avons retrouvé a été imprimé une 2e fois dans "La Bessarabie et la Paix européenne", J. Okhotnikov et N. Batchinsky, Paris/Prague, 1927.

(1) information aimablement fournie par M. Pierre Cayla.

CONTRE LES HORREURS ROUMAINES

Un Meeting de la Ligue des Droits de l'Homme

"Aujourd'hui, comme hier, on tue en Roumanie des hommes qui n'ont d'autre faute que celle d'être des juifs; les assassins en sont acquittés et proclamés héros nationaux.

"La même indifférence, devant les vingt mille victimes tombées sous le glaive de Tsankoff (1) et jetées en masse dans le Danube; aujourd'hui, sous le règne de Liaptcheff (2), on fusille, on pend et on fait périr dans les flammes tous ceux qui osent penser autrement que le pouvoir.

"Et dans ces deux pays, comme en Pologne (3), en Hongrie (4) et ailleurs, les bagnes gémissent des hurlements des prisonniers politiques qu'on soumet à des tortures inquisitoriales,

en attendant l'heure propice de les exterminer, légalement ou en douce. Et si parfois retentit jusqu'au coeur de Paris le cri d'horreur provoqué par des crimes comme les condamnations de Tatar-Bunar (5), ou comme l'assassinat, officiellement reconnu, de Tkatchenko (6), ou bien comme la mort héroïque de Max Goldstein (7), qui expire au bout de 50 jours de grève de la faim, qui connaîtra jamais les forfaits passés sous silence, simplement parce que le télégraphe nous les avait transmis au moment où le public parisien était en délire grâce à la visite d'un Jackie Coogan (8), ou ému par la perte, dans un taxi, de quelque collier de perles valant un million de dollars ?

"Je demande: lit-on, en Occident, la presse roumaine ? Je crois que oui, puisque, chaque fois que notre auguste souverain est rendu mourant par son entourage, des extraits de nos journaux paraissent dans les quotidiens français. Eh bien! Au début de l'année dernière, l'affaire Moraresco (9) dévoilait au grand jour, devant le conseil de guerre de Bucarest, les plus atroces monstruosité que le monde ait vécues depuis la guerre pour la liberté des peuples. Sur des pages entières, dans la presse roumaine, on y lisait les aveux les plus inouïs, les crimes les plus incroyables, commis par le lieutenant Moraresco, qui reconnaissait leur exactitude, sur le front de cette malheureuse Bessarabie, devenue aujourd'hui un cimetière. On apprenait notamment la fusillade de centaines de réfugiés ukrainiens, fuyant les bolchévistes sur le Dniéster, et dont l'avoir devenait la propriété personnelle de ce bourreau, commandant du secteur. Le mot d'ordre *Pas de prisonniers* était poussé, sur ce front, jusqu'au massacre des enfants, des vieillards, des femmes et des bébés dans les bras de leurs mères. Les soldats qui se jetaient aux pieds de Moraresco, en pleurant et en exprimant leur impossibilité d'exécuter ces ordres inhumains, étaient menacés de mort et obligés d'accomplir ces crimes, en mordant la poussière, en devenant fous d'horreur.

"J'étais près de le devenir moi-même en lisant les débats de ce procès, et alors, c'était en janvier 1926, je suis venu de Nice à Paris (10) pour plaider la cause de ce sang innocent. Après maintes avanies, et surtout après l'intervention de M. Henri Guernut (11), j'ai réussi à publier deux articles dans "Le Quotidien" (12).

"Et ce fut tout. Paris, qu'on dit la "Ville Lumière" et qui n'est que la tombe de toutes les aspirations populaires d'aujourd'hui, Paris glisse sur de telles atrocités avec une émotion inférieure à celle qu'il éprouve réellement pour la perte d'une bague oubliée par quelque Américaine sur le lavabo d'une "boîte de nuit" de Montmartre.

*

"Voilà, à ce sujet, comment les choses se passent dans le monde et à Paris plus particulièrement. Et en ce cas, que voulez-vous que pense un homme de mon espèce, pour lequel la vie a été tantôt un drame et tantôt un joyeux épanouissement, mais jamais une hypocrite farce ?

"La vie, je l'ai prise au sérieux dès mon enfance, par tempérament et parce qu'un Balzac ou un Dostoïewski m'avait montré sa gravité. Il y avait aussi le mirage de votre civilisation pleine d'élans, d'avant-guerre; et nous étions nombreux à tremper notre pain sec dans de l'eau et à le manger, les yeux tournés vers vos magnifiques efforts qui nous promettaient une vie meilleure sur terre, non pas dans le ciel, comme le faisaient nos popes. Vous avez fait des révolutions dont vous étiez fiers, et créé des théories que vous nous envoyiez en même temps que vos machines à coudre.

"Nous avons tout reçu, nous nous sommes imprégnés de vos croyances et nous avons essayé d'emboîter votre pas. Dans la grande guerre, que vous disiez "la dernière", et qui devait donner "droit aux peuples de disposer d'eux-mêmes", nous avons apporté la contribution de notre sang.

"Mais la paix est venue pour vous. Tant bien que mal, vous vous relevez de vos ruines. Vous pouvez travailler et jouir de la vie, tandis que chez nous, c'est l'incendie provoqué par vos idées d'autrefois, qui nous dévore. Cet incendie est alimenté par votre or, que vous versez sous forme d'emprunts à nos gouvernants assassins.

"Ce n'est pas vrai que les Balkans sont un foyer de guerres. C'est l'Occident qui crée ce foyer, c'est lui qui a besoin de l'entretenir, pour y placer ses machines à coudre à côté de ses engins de meurtre, et pour se débarrasser de ses idées généreuses que nous avons prises au sérieux.

"Aujourd'hui, abandonnés à nous-mêmes et livrés à nos satrapes, que vous soutenez par tous les moyens, nous ne pouvons plus que mourir lentement. Nos malheurs à force de vous les répéter, ne trouvant plus d'écho, exemple le procès de Boris Stéphanof (13) qui vient d'être renvoyé pour la quatrième fois et qui n'émeut plus personne.

"Pour le reste du monde, il y a encore des journées lumineuses; des printemps ensoleillés; des heures de repos et d'amusements. Pour eux, rien de tout cela! Les ténèbres des cellules humides. Les longs jours d'inanition volontairement subie. Les menaces des travaux forcés, ou des condamnations à mort, ou de l'assassinat entre deux bayonnettes, comme celui de Tkatchenko.

"Eh bien! Savez-vous, ouvriers d'Occident, que c'est chez vous que ces hommes-là ont fait l'apprentissage de la révolte organisée? Savez-vous que c'est d'ici que leur est parvenue la première invitation au soulèvement, l'idée précise, définitivement formulée, du devoir des masses laborieuses?

"Bien mieux: ils vous ont vu à l'oeuvre, ils ont entendu et compris les clameurs des millions de camarades conscients que vous étiez avant la formidable tuerie. Vous leur donniez souvent des preuves éclatantes de votre force, lorsqu'il s'agissait d'une grève de solidarité, d'un boycottage ou d'une aide financière. J'ai vécu, dans mon adolescence, de belles heures, des heures émouvantes, inoubliables, quand notre sort dépendait de votre attitude, quand nous attendions, tremblants d'émotion, que votre voix gronde à Paris, à Berlin, à Vienne, ici, ailleurs encore.

"Et votre voix finissait toujours par gronder et réparer promptement l'injustice.

"Alors, nous disions:

"On ne badine pas avec ces gars-là."

"Finie, aujourd'hui, la force de ce titan d'autrefois!

"Aujourd'hui, après vingt-cinq années d'espoir et après avoir tout fait pour qu'ils soient dignes de leurs aînés d'Occident, après avoir pris au tragique la plus tragique de toutes les luttes de l'humanité, dans sa marche vers un meilleur destin, - ces hommes de là-bas, déçus, meurtris dans leur âme plus que dans leur chair, - pourrissent sous les verrous de la canaille terroriste, meurent égorgés, les uns après les autres. Après Tkatchenkof, hier, nous entendrons, demain, que Boris Stéphanof, "essayant de s'évader de sous l'escorte, a été fusillé"!

"Alors, vous ferez ce que vous faites d'habitude, par habitude, - je suis bien obligé de vous le dire, - vous ferez encore un meeting de protestation, vous inviterez encore une

fois, pour prendre la parole, vos militants habituels, plus quelques oiseaux rares, comme mes amis Barbusse, Torrès ou moi-même, peut-être, si je suis à la portée de votre trique, et vous nous demanderez, à tous, de vous dire en chœur, que Boris Boris Stéphanof est fusillé!

"Puis, vous irez à l'usine, pour faire marcher l'esclavage. Le soir, vous irez sur les grandes avenues pour voir s'il n'y a pas quelque Lindbergh qui arrive de New-York en avion (14). Le dimanche, ce sont les courses, celles des chevaux, ou celles des hommes plus bêtes que les chevaux.

"Quant à nous, ceux qui vous débitons le film des horreurs balkaniques, ne croyez pas que nous sommes, le lendemain d'un meeting, plus à même que vous d'effrayer les maîtres de ce monde avec nos personnalités, car nous continuons à discourir ailleurs, ou nous écrivons des articles et des livres, pas si méchants que ça, - discours, articles et livres qui nous font vivre, parfaitement, vivre, alors que les Boris Stéphanof continuent à mourir dans les cachots.

"Eh bien, ce spectacle doit cesser. Rappelons-nous que le capitalisme mondial asservit aujourd'hui à la défense de ses coffres-forts, aussi bien l'artiste que le savant; qu'il achète toutes les consciences au service de son criminel égoïsme et qu'en ce moment-même, - alors que les "gueules cassées" de la guerre d'hier nous épouvantent encore avec leur horrible témoignage, - de nouvelles guerres et de bien plus terribles que la dernière, nous sont préparées dans les cabinets diplomatiques et dans les laboratoires."

Notes:

1. *Président du Conseil bulgare de 1923 à 1926. C'est lui qui dirigea la répression après l'attentat dans la cathédrale de Sofia qui fit 150 morts le 16 avril 1925. Sur les origines de l'attentat, voir "Oeuvres autobiographiques", A. Koestler, Bouquins, pp.493-495. Reportage sur le viif par l'envoyé du Secours Rouge international, Charles Plisnier (13 articles dans "Le Drapeau Rouge" belge, du 24 septembre au 17 décembre 1925).*
2. *Successeur de Tsankoff à la Présidence du Conseil et ministre de l'Intérieur.*
3. *Sous la dictature de Pilsudski.*
4. *Sous la dictature de Horthy. Istrati s'est intéressé à plusieurs reprises à la défense de Rakocsi (voir correspondance avec Rolland, p.298 et p.309).*
5. *Village révolté de Bessarabie (15 et 16 septembre 1924), à l'origine du procès de Chisinau un an plus tard. Voir aussi "Les Bourreaux", H. Barbusse, 1926.*
6. *Etudiant communiste roumain assassiné en 1926.*
7. *De nombreux communistes ou "présumés" avaient été arrêtés au début des années 20, à la faveur de l'Etat de siège décrété à Bucarest. Sur les prisons roumaines de cette époque, voir le témoignage du secrétaire de la Ligue des Droits de l'Homme roumaine, C.G. Costa-Foru: "Aus den Folterkammern Rumäniens", Vienne, 1925.*
8. *Vedette du "Kid" de Chaplin, en 1921.*
9. *Sur les exactions de ce militaire, voir les articles d'Istrati déjà cités ("Cahiers" 10).*
10. *Allusion au meeting du 8 janvier, Salle des Sociétés Savantes, sous la présidence de Victor Basch.*
11. *D'après le contexte, un des responsables du journal.*
12. *Articles parus les 13 et 14 décembre 1925. ("Cahiers" 10, pp.82-89).*
13. *Député communiste roumain, arrêté en même temps que Tkatchenko en août 1926.*
14. *Lindbergh traversa l'Atlantique sans escale le 20 mai 1927.*

ANIMATION

BELGIQUE

A l'initiative de Mugur Popovici, de l'Ambassade Roumaine, et sur l'invitation du Théâtre-Poème, une soirée débat/ lecture a eu lieu le 8 avril à Bruxelles. Atmosphère chaleureuse; l'accueil de Monique Dorsel y est pour beaucoup. Le lendemain, à l'occasion de la Foire du Livre, un stand des Amis est resté ouvert toute la journée et les lectures ont continué.

Autre invitation; à Louvain-la-Neuve, coorganisé par la Maison culturelle belgo-roumaine et la Faculté de Philosophie et Lettres de l'U.C.L., un colloque sur le thème "Panaït Istrati dans la conscience de la culture francophone et roumaine" a eu lieu le 18 octobre.

Les organisteurs, Carmen-Léliana Hopartean et le professeur Michel Otten ont tout fait pour la réussite de cette rencontre. La Fondation Culturelle Roumaine était présente. Nous reviendrons, dans le prochain bulletin sur cette manifestation.

ROUMANIE / GRECE

L'Association des Amis de Panaït Istrati roumaine a organisé, grâce à un soutien du programme "Kaléidoscope" (de la Communauté Européenne) et de plusieurs Ministères roumains (dont celui de la Jeunesse) un voyage d'études en Grèce du 17 au 27 août dernier. Participaient à ce voyage de nombreux élèves et étudiants, Roumains et Italiens, une équipe de la télévision roumaine, des journalistes de la Radio roumaine, en particulier Camelia Stanescu, présidente de l'association "Prietenii lui Panaït Istrati", qui a consacré beaucoup d'énergie à la réalisation de ce projet.

BALKANS ET MEDITERRANEE : UNE TRADITION DE L' ECHANGE - SUR LES TRACES DE PANAIT ISTRATI,

tel était l'intitulé ambitieux du programme. Quelques ratés de départ imputés à la bureaucratie strasbourgeoise n'ont pas empêché le déroulement du programme, partie touristique, partie studieux.

Pendant quatre jours, un "cénacle" a réuni la plupart des participants pour des lectures, de nombreuses communications centrées sur l'oeuvre d'Istrati et la Méditerranée, des débats animés.

Avant de quitter Athènes le groupe a été reçu à l'Ambassade de Roumanie pour une soirée qui a débordé quelque peu la "mesure" diplomatique.

Un regret cependant: que le tour operator n'ait pas tenu compte du projet-même et que la rencontre avec les Amis de Kazantzaki ne se soit pas faite, pour telle et telle raisons.

Parmi les participants au voyage, Sergueï Feodossiev et sa femme, venus d'Ukraine, Liliana Somfalean de Cluj, Maria Cogalniceanu de Braïla; l'association française était représentée par Jeanne-Marie Santraud et par Jean Hormière.

Pour nos amis Roumains l'occasion était unique. Le temps fut radieux et le groupe, une quarantaine de personnes, alerte et convivial.

Courant décembre une exposition aura lieu à Bucarest, qui témoignera avec de nombreuses photos et des dessins du regard de nos amis sur la Grèce.

La radio et la télévision roumaines ont déjà abondamment répercuté l'événement.

Nous avons laissé carte blanche aux participants de Braïla pour dire, avec leurs mots, le sens de ce voyage.

★ Le voyage est une justification essentielle de la connaissance humaine, parce que le voyageur symbolise l'homme qui transforme les impressions, les sensations, les effluves de l'espace en éléments organiques de sa conscience.

La prémisses et, dans le même temps, le point final de chaque voyage initiatique sont représentés dans la "paideuma", cette notion grecque qui signifie l'âme et l'essence d'une géographie spirituelle.

Mircea Eliade écrivait que "chaque géographie spirituelle est différente de la géographie concrète par une transfiguration du paysage, par sa transformation en catégorie, en vocation, en instrument de révélation".

La géographie spirituelle de la Grèce est impossible à supporter pour une âme fragile parce que la densité symbolique dépasse ici les limites de la condition humaine.

Ainsi, devant les colonnes blanches du temple de Poséidon, sur les hauteurs fascinantes de Sounion, devant la symphonie de pierre de l'Acropole ou le silence grandiose et solaire des ruines de Mycènes, le voyageur revit le mythe de la déesse Sémélé consumée par la beauté aveuglante de Zeus.

Je crois que le génie grec consiste en une extraordinaire intuition des formes, en un sens des éléments primordiaux: l'eau et la pierre qui s'agentent dans un baiser divin prolongé vers le ciel par la verticalité blanche des colonnes.

Florin Mitrea, élève au
Lycée Balcescu, Braïla

★ Grèce... Quel autre nom pourrait-on te donner ? Grèce... tu es unique.

Où pourrais-je trouver des larmes et du chant, de la lutte et de l'espoir, des rêves et de l'histoire comme j'en ai trouvés ici, sur cette terre à laquelle je dis amicalement: Ahoé!

Et les mots me reviennent avec la même amitié; ce n'était que l'écho. Mais je sais, c'était ta réponse.

Pour moi... Et ta voix sanctifie le moment inoubliable de mon premier amour. Pour l'éternité!

Nicoleta Mihalache, élève au
Lycée Balcescu, Braïla

CONNAITRE ET RECONNAITRE SUR LE VIF

France, Roumanie, Grèce, c'est un voyage fabuleux...

Le pays des temples (Apollon, Dionysos...) et des Mystères d'Eleusis est devenu un petit peu mon pays spirituel.

Au Pirée, j'ai retrouvé l'ombre de Panaït Istrati embrassant la mer, j'ai écouté la voix de Nikos Kazantzaki criant:

"Moré, Panaïtaki!"

Grèce, pays de la philosophie, pays d'Homère, tu es en correspondances non-baudelairiennes avec la philosophie du péripatéticien Constantin Noica.

France, Roumanie, Grèce...

Grèce, tu es inscrite en moi comme la signature de Lord Byron sur la colonne dorique à Cap Sounion.

Grèce, Roumanie, France...

Nous sommes chargés de souvenirs comme un bateau qui a traversé toute l'Europe, car la Grèce est une synthèse culturelle où j'ai reconnu mon âme et ma culture.

Connaître, c'est aussi re-connaître et se connaître.

Maria Cogalniceanu,
professeur, Braïla



A RETENIR

Pour toute correspondance concernant les "Cahiers" et les bulletins, ainsi que les animations, s'adresser à:
Jean Hormière, 32 Cours Palmarole, 66000 PERPIGNAN, tél. 68350749.

Pour toute adhésion ou commande, pour toute affaire administrative:
Christian Golfetto, Les Amis de Panaït Istrati, BP 5027, 69602 VILLEURBANNE Cedex.

ROUMANIE

Fin octobre ont eu lieu, à Braïla, les désormais traditionnelles journées Panaît Istrati. A cette occasion deux lancements de livres: l'édition bilingue d'*Oncle Anghel*, par la Maison Mémoire que dirige Zamfir Balan, et un recueil de "maximes" picorées dans l'oeuvre par Maria Cogalniceanu.

L'organisation un peu tardive de ces journées n'a pas permis à l'association française d'être présente à Braïla pour cette manifestation.

Au printemps dernier, les élèves du lycée Balcescu de Braïla ont publié le 3e numéro de la revue "Panado", consacrée à Istrati. C'est Dominique Foufelle qui est à l'origine de ce projet, lors d'un "camp" organisé au Lac Salé par l'association roumaine.

Recherche

Pour le n°13 des "Cahiers" dont une partie de l'illustration rendra hommage aux dessinateurs de l'oeuvre d'Istrati, quel ami pourrait prêter l'édition de "Méditerranée" chez Fayard, Le Livre de demain, 1939, et d'éventuelles éditions roumaines et étrangères illustrées ? Contacter Jean Hormière ou Dominique Foufelle.



